

Les rivières guadeloupéennes : une faune variée... mais méconnue

Des poissons et des crevettes...

Dans les eaux douces guadeloupéennes, on rencontre une faune assez variée, mais souvent méconnue du grand public. On compte une vingtaine d'espèces de poissons, dont 4 exotiques (introduites), 13 espèces de crevettes et 3 de crabes. Cette présence importante de crustacés (crevettes et crabes) est une des particularités du peuplement des rivières antillaises.

Voici quelques exemples d'espèces vivant dans nos cours d'eau

les Colle-roches (*Sycidium* sp) :

Il en existe plusieurs espèces, difficiles à différencier, mesurant de 5 à 20 cm. Ces poissons se fixent sur les roches de la rivière grâce à des nageoires ventrales transformées en une puissante ventouse. Ainsi ils peuvent brouter les algues qui poussent sur ces roches, tout en résistant au courant.



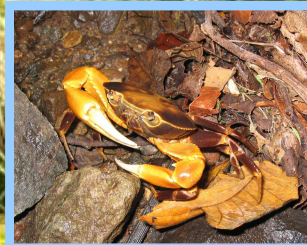
le Mulet de montagne (*Agonostomus monticola*) :

C'est un poisson qui nage face au courant pour guetter les proies transportées par la rivière. Il se nourrit d'insectes, de fruits, de petites crevettes... On l'observe souvent en groupe. Il atteint environ 25 cm.



le Crabe Cirrique de rivière (*Guinotia dentata*) :

Présentant de belles couleurs brunes et jaune-orangées, il est équipé de grosses pinces qu'il n'hésite pas à brandir en cas de menaces. Il se nourrit de crevettes et de restes de végétaux ou d'animaux morts. C'est la seule espèce qui effectuerait tout son cycle biologique en eau douce.



l'Anguille (*Anguilla rostrata*) :

Poisson fréquentant la partie basse de la rivière, caché sous les rochers. Elle est surtout active la nuit, et c'est un prédateur de petits poissons et crevettes. Elle peut mesurer plus d'1 mètre de long.



le Queue rouge (*Macrobrachium crenulatum*) :

C'est une crevette qui atteint 11 cm de long (corps seul). Le mâle se reconnaît à l'extrémité rougeâtre de la queue et ses grosses pinces velues. Il se nourrit de débris organiques, restes d'animaux ou végétaux. Il fréquente les zones les plus calmes de la rivière.



les « Cacadors » (*Atya* sp) :

Il en existe plusieurs espèces. Ce sont des crevettes dépourvues de pinces. A la place, elles possèdent des pinces de soies qui leur servent à filtrer l'eau pour récupérer de fins débris organiques charriés par le courant. Taille : 9 cm.



le Grand Bras (*Macrobrachium heterochirus*) :

Cette crevette occupe les zones rapides et bien oxygénées de la rivière. Reconnaissable à sa robe « tigrée » et ses longues pinces élancées. Détritivore, elle se nourrit de restes végétaux ou de proies animales. Taille : 14 cm (sans les pinces).



le Ouassou (*Macrobrachium carcinus*) :

C'est la plus grande crevette, « le Roi des sources » pouvant dépasser les 30 cm (sans les pinces). Son corps est jaune-brun rayé de bandes noires longitudinales, ses pinces sont longues et puissantes et ses pattes bleutées. Il préfère les zones calmes et profondes de la rivière, à l'abri sous des gros blocs rocheux. Détritivore à tendance carnivore, c'est un animal territorial et agressif envers ses congénères.



Les « Ouassous d'élevage » n'en sont pas...

Depuis quelques années, se développent des fermes aquacoles de « ouassous ».

Mais les crevettes qui y sont élevées ne font pas partie de l'espèce indigène des Antilles, *Macrobrachium carcinus*, le « Vrai Ouassou ». En effet ce dernier pose des difficultés en captivité ; les mortalités sont importantes en bassins, dues à un cannibalisme fréquent, et une alimentation des larves non maîtrisée.

Aussi lui a-t-on préféré une autre espèce voisine, exotique à la Caraïbe, et venant d'Asie du Sud-Est, qui se nomme *Macrobrachium rosenbergii*, et qui pose moins de problèmes en élevage. Et c'est bien évidemment pour des raisons commerciales qu'on la vend sous le nom de « Ouassous » aux Antilles.



Macrobrachium rosenbergii, le « ouassou » d'élevage (source : Internet)